



**Jean-Louis Foucqueteau  
a réussi sa vie, bien  
avant 50 ans, en réalisant  
son rêve de gamin.**

© [www.emo-photo.com](http://www.emo-photo.com)

*Maître d'hôtel chez les plus grands**Jean-Louis Foucqueteau,  
un artiste de collectionneur*

Il a été le premier serveur du restaurant de Fredy Girardet, en 1971, puis maître d'hôtel à l'Hôtel de Ville de Crissier pendant 24 ans. Jusqu'à la retraite du « cuisinier du siècle ».

Mais c'est aussi l'un des plus grands collectionneurs de symboles en tout genre de la marque Coca-Cola. Sa collection a fait l'objet d'un livre et de nombreuses expositions.

Comment ça ? C'est la question qu'une cliente, piquée par notre conversation, finit d'ailleurs par poser alors que nous discutons au bar de l'Auberge du Raisin, à Cully, où Jean-Louis Foucqueteau officie aujourd'hui. Nous sommes certes installés à la « table des menteurs », mais cette histoire est vraie et son alchimie n'est pas si étrange qu'il n'y paraît.

TEXTE : **FABIEN DUNAND**

Jean-Louis Foucqueteau est né le 11 décembre 1953, à Bourgoin-Jallieu, en Isère. Ses parents tiennent l'Hôtel du Nord, à Morestel, à 25 kilomètres de là. La vie est celle d'une famille aussi nombreuse - 5 enfants, dont des jumeaux et des jumelles à 13 mois d'intervalle! - que modeste. Une vie entièrement dominée par le travail. Les 35 heures et le reste ne sont pas encore passés par là. L'hôtel de 15 chambres et le restaurant sont ouverts tous les jours. Les vacances ? Il n'y en a pas. Jean-Louis n'a vu ses parents prendre congé que deux fois : deux après-midi. Quand vient l'école, les enfants se retrouvent en pension à Lyon et ne rentrent à la maison que tous les trois mois. Cela n'empêche pas le jeune Jean-Louis d'aider ses parents dans l'établissement et même de trouver du plaisir au service. Mais le gamin témoigne surtout très tôt, vers ses dix ans, d'un amour immodéré d'Amérique en général et de Coca-Cola en particulier. « J'étais gamin, dit-il. Dès que je buvais un coca, j'avais l'impression d'être aux États-Unis. »

Cette fascination pour les États-Unis n'a fait que se renforcer avec le temps. C'était les années soixante, l'arrivée des groupes de rock anglo-saxons après la vague Elvis Presley, puis une sorte d'américano-mania dont témoigne une chanson de Joe Dassin, restée pendant trente semaines au Top 10 français des plus grands succès de l'année 1970. Deux ans après mai 1968...

Cette rengaine, adaptée de la chanson Yellow River du groupe anglais Christie, tout le monde ou presque la connaît :

« Mes amis je dois m'en aller (...)

Car elle m'attend depuis que je suis né

L'Amérique, l'Amérique, je veux l'avoir et je l'aurai

L'Amérique, l'Amérique, si c'est un rêve, je le saurai

Tous les sifflets de trains, toutes les sirènes de bateaux

M'ont chanté cent fois la chanson de l'Eldorado

L'Amérique... »

Une collection, ça se soigne comme un bébé.



### COCA-COLA, ME VOILÀ

«C'est l'Amérique», disait-on quand on s'émerveillait de quelque chose. Tous les fans du nouveau continent n'en sont pas devenus pour autant des collectionneurs de marques américaines. Mais le jeune Jean-Louis avait déjà la manie de garder un peu tout ce qui lui plaisait. «À dix ans, on ne voyait plus les murs de ma chambre», rigole-t-il. Le déclic Coca-Cola est venu d'un hasard. Un jour, il entre dans une boutique de jeans, à Lyon, entièrement décorée par des symboles de la célèbre boisson. Séduit, il en parle autour de lui et c'est ce qui incite son jumeau, Gérard, à lui ramener, de ses vacances en Grèce, une bouteille de ce que vous savez, la toute première bouteille

Des milliers d'objets pour assouvir une passion.



d'une collection qui en comptera des milliers par la suite. On est en 1975. Le collectionneur est en marche.

Il ne le sait pas encore, mais c'est son métier – et surtout sa longue présence chez Fredy Girardet – qui va lui permettre de passer dans la cour des grands.

### CHEZ FREDY GIRARDET

Jean-Louis Foucqueteau a quitté l'école à quinze ans. Comme il ne voit pas quoi faire d'autre et que le service de restaurant lui plaît, il entreprend une première saison aux Deux Alpes et une deuxième à Saint-Tropez, qui s'achève en septembre 1971. La troisième devait commencer en décembre suivant. Mais sa maman, qui ne voit pas d'un bon œil ces deux mois de carence, tombe sur une annonce publiée dans le quotidien *Le Progrès de Lyon*: «Hôtel de Ville de Crissier cherche serveur.» Ni une ni deux, maman Foucqueteau téléphone pour s'assurer que l'annonce est toujours valable et, comme c'est le cas, elle passe à l'acte: «Je vous amène mon fils.» Deux jours plus tard, Jean-Louis Foucqueteau était à Crissier.

À la suite d'un contretemps, ce ne sont pas ses parents qui l'ont conduit jusque-là. Il est venu en train à Lausanne et arrivé en taxi devant la porte du restaurant. C'est Fredy Girardet en personne qui lui a ouvert la porte:

- Tu es Jean-Louis? Oui.
- Tu as mangé? Non.
- Alors, suis-moi en cuisine.

Et là, Fredy Girardet lui a servi un foie gras chaud aux fines herbes, puis un filet de bœuf à la crème de poivre vert et gratin dauphinois. Jean-Louis a 17 ans. Des décennies plus tard, il est encore ému d'en parler. Il n'avait encore jamais mangé un tel repas de sa vie. Et il ne pouvait pas imaginer un accueil plus généreux, même s'il est bien dans la manière du magicien de Crissier. On comprend mieux pourquoi le maître d'hôtel qu'il est devenu est resté jusqu'au bout chez Fredy, son «deuxième papa» comme il dit; pourquoi il lui téléphone toujours régulièrement aujourd'hui, et pourquoi il lui est toujours reconnaissant d'avoir pu vivre passionnément son métier, malgré les 12 à 14 heures de travail par jour.

Quand Fredy Girardet s'est retiré de l'Hôtel de Ville de Crissier, après l'avoir porté au sommet, Jean-Louis Foucqueteau a voulu tenter sa chance... en Amérique. Il a ouvert un restaurant à Atlanta. À dire vrai, ça n'a pas été l'eldorado et il a renoncé au bout de huit mois pour revenir en France, où il a fait une saison chez Marc Meneau, au restaurant triple étoilé de L'Espérance, situé au pied de la célèbre colline de Vézelay.

### LAUSANNE, MAIS PALACE

Mais les États-Unis le tentent à nouveau. En 1999-2000, il se retrouve pour deux ans à Manhattan, chez l'un des chefs les plus reconnus de la scène internationale, le triple étoilé Daniel Boulud, deux étoiles aujourd'hui, qui traite les meilleurs produits américains dans le respect de la tradition gastronomique française.

Il revient en Suisse, qu'il ne quittera plus professionnellement, à la demande d'Adolf Blockberger, chef de l'Auberge du Raisin, à Cully, qui souhaite obtenir sa deuxième étoile Michelin en renforçant son équipe. Mais la deuxième étoile ayant à peine été reçue, Jean-Louis Foucqueteau se voit remercié – entendez viré – malgré les services rendus. Ce n'était manifestement pas une bonne idée: la deuxième étoile fut plutôt filante, le Guide Michelin ne tardant pas à revenir sur sa décision.



Après cet épisode, Jean-Louis Foucqueteau devient, pour deux ans, responsable du service au Beau-Rivage Palace, avant de rejoindre le Lausanne Palace, comme directeur de la restauration, aux côtés du grand chef Edgard Bovier. «Une superbe expérience, commente-t-il. Crissier et le Lausanne Palace, avec Jean-Jacques Gauer pour patron, sont les meilleurs moments de ma vie professionnelle.» Il reste d'ailleurs un bail, quinze ans, au palace du Grand-Chêne. Et c'est dans les salles de l'Auberge du Raisin de Cully, dont Jean-Jacques Gauer est le patron depuis 2015, que notre maître d'hôtel fait désormais valoir ses talents.

**Fredy Girardet, chez qui le jeune Jean-Louis a commencé à travailler à 17 ans est comme son deuxième papa.**



**Jean-Louis Foucqueteau, au centre, avec les membres du groupe Queen.**



Avec le roi Pelé.

### LE MILIEU DU MONDE

Maître d'hôtel chez Fredy Girardet, «c'était un métier dur, mais fascinant dans l'excellence.» Tous les grands de la planète, artistes, sportifs, politiques voulaient découvrir cette table unique au monde. Jean-Louis Foucqueteau les a vus défiler à Crissier, du groupe Queen à Richard Nixon, de Johnny Hallyday à Alain Prost ou Pelé. Il était là depuis peu de temps quand un certain Charlie Chaplin est venu fêter un événement avec sa famille. Profitant d'un moment d'accalmie, voilà notre Jean-Louis s'emparant de la canne et du chapeau déposés au vestiaire pour singer le merveilleux Charlot du cinéma muet. Il est en pleine action quand Géraldine Chaplin, qui avait oublié quelque chose, débouche dans le couloir. Catastrophe ! Il a beau essayer de camoufler les accessoires empruntés pour faire le pitre, il se voit déjà renvoyé. Mais non. Géraldine lui a simplement dit : «Vous avez encore quelques progrès à faire.»

Quelques années plus tard, le passage de Jacques Brel est l'occasion d'un échange émouvant. En demandant l'addition, le chanteur dit à Jean-Louis Foucqueteau : «C'était le meilleur repas de ma vie.» Commentaire immédiatement rapporté au chef. Du coup,

Fredy Girardet écrit sur la facture : «Si ce repas était le meilleur de votre vie, laissez-moi oser vous l'offrir.» Et Brel répond au-dessous : «J'ose oser vous laisser oser. Avec tous mes remerciements et mon amitié.»

Des souvenirs comme ceux-là, il pourrait en raconter des tonnes. Mais au-delà des rencontres, ce sont souvent des amitiés qui sont nées et qui ont permis à Jean-Louis Foucqueteau de constituer une collection d'œuvres et d'objets Coca-Cola hors du commun.

### UN EFFET MULTIPLICATEUR

Au commencement, des bouteilles que son entourage lui ramenait du monde entier ou des canettes qu'il fallait aller conquérir quand elles étaient produites en édition limitée. Exemple ? Les canettes spéciales que Coca-Cola a fabriquées pour montrer qu'on pouvait boire sa boisson vraiment partout, y compris dans l'espace. C'est ainsi que notre collectionneur possède une canette produite à 100 exemplaires pour la mission américaine Challenger et une autre, tirée à 13 exemplaires, pour une mission russe.

Un client américain de Fredy Girardet va lui permettre de passer la vitesse supérieure. Ce jour-là, au moment de payer l'addition, un certain Edmond Hoffmann sort une liasse de dollars, coincés dans une pince à billets aux couleurs de Coca-Cola. «Mon collègue Jacques Oudar me lance : «Ça, tu l'as pas.» Le client nous regarde d'un œil mi-inquiet, mi-sévère, et demande ce qu'il se passe. Je lui explique alors en anglais que tout est en rapport avec ma passion pour Coca-Cola. À la fin de notre conversation, il me donne sa carte et me dit : «Je reviens demain. Apportez-moi des objets de votre collection.» Le lendemain, M. Hoffmann, dont je sais grâce à sa carte qu'il est l'un des plus grands embouteilleurs des États-Unis, me dit : «Ah, c'est pas mal !» à la vue des objets que je lui ai apportés. Du coup, je l'invite chez moi pour lui en montrer davantage et quand il apprend que je m'apprête à me rendre aux États-Unis pour mon voyage de noces, il m'invite à passer le voir en Géorgie. Quelque temps plus tard, j'ai reçu quatre immenses cartons à Crissier plein d'objets rares de Coca-Cola, et lors de mon passage à Atlanta, j'ai pu visiter, grâce

à lui, le bureau encore intact de Robert Woodruff, l'homme qui a fait décoller la marque à travers le monde à partir des années 1930. Un rêve.»

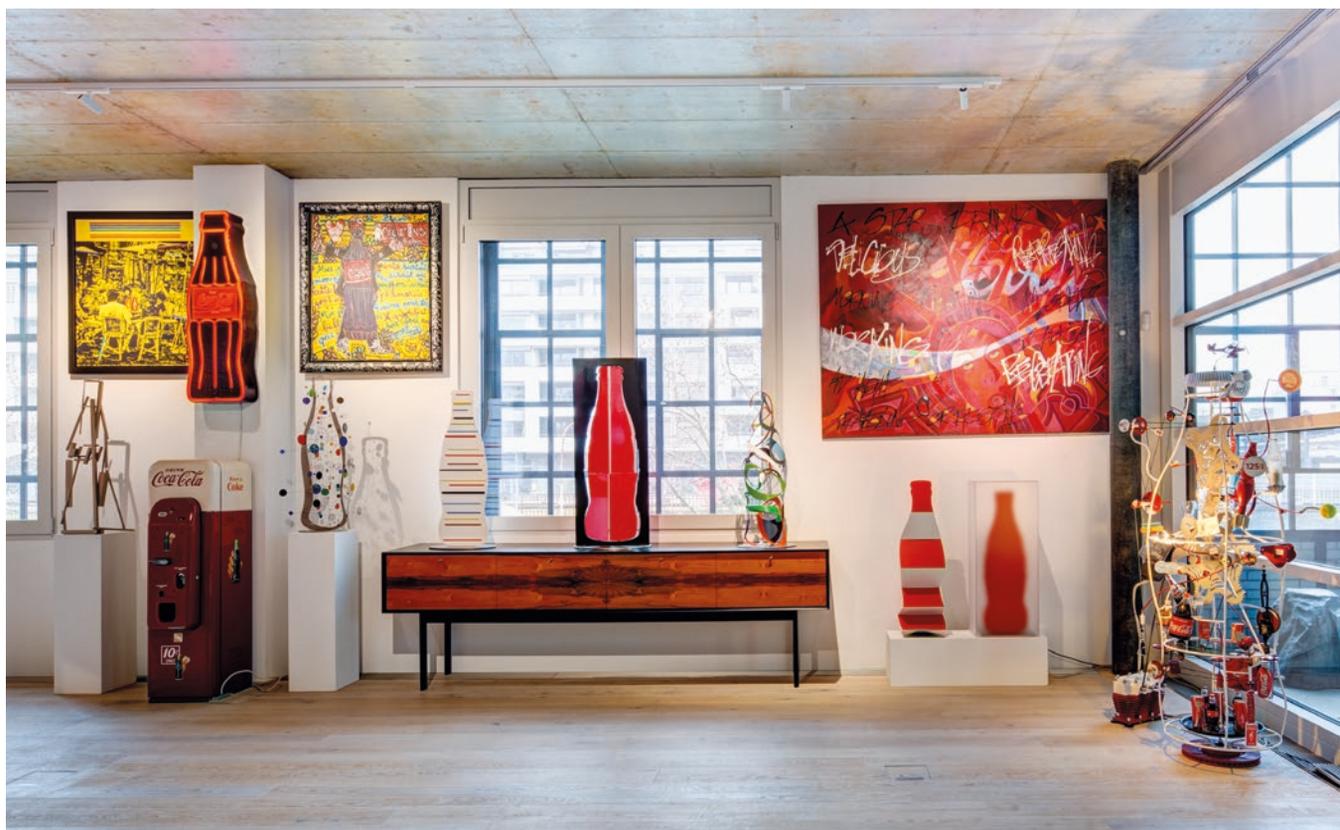
### RENDEZ-VOUS AVEC L'ART

À ce stade, la collection Foucqueteau comprend déjà des milliers de pièces, des plus minuscules, comme des capsules ou des médailles, à des publicités en tout genre, des modèles réduits customisés, voitures, camions, avions, des juke-box, des distributeurs, des radios, des frigos, des fusées, bref, tout ce qu'on peut imaginer comme produits dérivés. Elle va cependant entrer dans le monde de l'art, grâce à l'impulsion d'un ami qui, de retour d'Indonésie, lui offre un petit tableau d'un artiste local, dédié à Coca-Cola et dédié à son nom. Pourquoi pas, après tout, demander à d'autres artistes, en particulier à ceux qui passent à Crissier de créer une œuvre autour de Coca-Cola? Une idée folle? Pas vraiment. Grâce à Pierre Keller, alors directeur de l'ECAL, le premier jalon est posé avec François Boisron. Jean-Louis Foucqueteau a son premier artiste. On est en 1993.

Évidemment, les revenus d'un maître d'hôtel, fut-ce chez Girardet ou chez Daniel Boulud, ne permettent pas de s'offrir au prix réel les œuvres convoitées. C'est donc la passion et l'amitié qui vont faire la différence, souvent autour d'un bon repas. Jugez du résultat. Font partie de la collection, les artistes suivants: Arman, Michelle Auboiron, Ben, François Boisron, Carlos Boix, Franck Bouroullec, David Buckingham, Ron Campbell, César, Robert Combas, Erró, Charles Fazzino, Marc Ferroud, Gérard Fromanger, Brad Howe, Michael Kalish, Kingsley, Rolf Knie, Kriki, Jérôme Mesnager, Burton Morris, Bernard Rancillac, James Rizzi, Hervé di Rosa, Jeff Schaller, Pariq Wayan...

Au-delà de cette collection de pop-art, Jean-Louis Foucqueteau a souvent tissé des liens d'amitié durable avec ces artistes, comme avec Burton Morris, rencontré dans une galerie de Soho, à New York, et chez qui Jean-Louis dort lorsqu'il va à Los Angeles. S'il cherche toujours à enrichir son catalogue d'art contemporain, Jean-Louis a également associé ses deux enfants à sa passion. Julie, 38 ans, a fait Sciences Po et travaille aujourd'hui à

**Exposition à Vevey.  
Au mur, de gauche à droite, des œuvres de Gérard Fromanger, Robert Combas et Franck Bouroullec.**



© www.emo-photo.com

l'ambassade du Canada à La Haye. Alexandre, 30 ans, diplômé de l'EPFL est data scientist à Zurich. Tous les deux ont rencontré la plupart des amis de leur père. «J'espère qu'ils pourront faire quelque chose de ma collection.»

Une chose est certaine. Le goût des États-Unis n'a pas quitté notre USA-trotter. Il y va trois à quatre fois chaque année depuis 1976. En 2021, il a même fait la Route 66 avec son fils, en voiture. Cinq semaines en chemin, avec quelques détours, par exemple pour aller voir Michel Polnareff, en Californie, à Palm Springs, ou rendre visite à Keanu Reeves, avec

qui Alexandre a fait de la moto. Deux de ces nombreux artistes, rencontrés chez Fredy Girardet ou ailleurs, et devenus des amis. On l'a compris. Sans son métier dans la haute gastronomie, Jean-Louis Foucqueteau n'aurait jamais pu disposer de ce réseau de connaissances et d'amitiés qui lui ont permis d'assouvir sa passion de collectionneur. Il n'aurait sans doute pas découvert non plus les plaisirs du palais, jusqu'au bonheur de boire un bon blanc de Bourgogne, ou un Pauillac Château Lynch-Bages. Le vin préféré de notre collectionneur de Coca-Cola. • JD

## UN LIVRE ET DES EXPOSITIONS

- La collection de Jean-Jacques Foucqueteau a fait l'objet de plusieurs expositions prestigieuses.
- Octobre 1995-janvier 1996. Exposition «Coca-Cola. 110 ans de plaisir» au Musée Olympique à Lausanne, qui en a édité un catalogue de 143 pages.
- 2014-2015. Exposition au Musée World of Coca-Cola, à Atlanta, siège de la marque.
- Exposition aux Champs-Élysées, à Paris, pendant trois mois, à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de Coca-Cola.
- Exposition aux Ateliers mécaniques de Vevey, en 2022.
- D'août 2012 à février 2013, L'Alimentarium de Vevey a également présenté l'exposition «Collectionnez-moi» qui réunissait onze collections et cabinets de curiosités, dont celle de Jean-Louis Foucqueteau.
- Le livre Coke Art, publié aux éditions Favre à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de la marque, est consacré à la collection de Jean-Louis Foucqueteau. Textes de Philippe Dubath. Photographie: Ellen Zimmermann Fransdonk. Design: Oscar Ribes.



Une collection qui en jette.

© www.emo-photo.com